

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 35

Artikel: Fumeurs et non fumeurs : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).**Administration (abonnements, changements d'adresse),**

Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.

GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.**ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ; six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.****ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.****Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.**

la ligne ou son espace.

Les annonces sont recues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 31 août 1918. — A propos du parler vaudois (A. R.). — Fumeurs et non fumeurs (suite). — Léz'infant d'ora (Marc à Louis). — Pour l'après-guerre. — A long di fue (Jules Studez). — Recette. — Une bienfaiztrice. — Feuilleton: La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Töpffer (suite). — Boutades.

A PROPOS DU PARLER VAUDOIS

DANS son numéro du 10 août, le *Conteur* reproduit quelques lignes parues dernièrement dans l'*Écho de la Broye*, sous la signature A. Dz. L'auteur y prend à partie notre « français cantonal », vieux sous toutes ses formes, tant écrits que parlés... C'est un bâragouin... Et il nous adjure de parler le « patois pur » ou « le français pur », mais pas le *vaudois*, ce pelé, ce galeux, d'où nous vient tout le mal...

Je ne puis m'empêcher de prendre la défense de cette bonne langue du Pays de Vaud, car plus j'avance en âge, plus j'y trouve de charme. J'aime à entendre ces vieilles locutions familières à nos pères, à nos grands-pères, ces mots pittoresques, colorés, expressifs, qu'il n'est souvent pas possible de remplacer par des termes purement français ; plusieurs, du reste, ont pour eux de brillants états de service.

Pourquoi nous empêcher d'employer : *fouiner, bisquer, gremillette* (orvet), si jolis ; *la raverie du soleil, s'escormaucher, des débordonées, dépatoillu, gringe, cresener, piouler, des scilées, gorgoter*, et tant d'autres si expressifs, ou aussi équivalents en français ?

N'ai-je pas le droit de dire une *toupine de raisiné, écrabouiller et grafigner*, et *couverte* (pour couverture), puisque Rabelais et Bonaventure des Périers l'ont dit avant moi ? *Meuron n'est-il pas plus clair que mûre*, qui désigne à fois le fruit du mûrier et celui de la ronce ?

J'aime le *gâteau aux pruneaux* ; la tarte aux prunes ne me dit rien. J'aime entendre *zonner* la batteuse, comme enfant, j'aimais *pider* en jouant aux marbres, et *déguiller* des pommes, à l'insu du *messeiller*, qui souvent *brelanchait* en sortant du cabaret... Les officiers de notre armée n'aiment pas les *bolassons* ; mais plusieurs de ceux-ci se moquent des *têtes cerclées*.

Faites, M. Dz., faites la guerre aux tournures équivoques, aux termes français détournés de leur sens ou défigurés ; condamnez : *Il a marié sa servante, il reste par Lausanne, saluer avec la main, se coucher avec les poules, dîner avec des choux, je vais contre Genève, mettez-m'en, réduire les outils, je vous demande excuse, creuser des cotisses, branquer un canon, je l'ai vu depuis la fenêtre, et un poire, et ma poutre...* mais laissez-nous : *trahuire, sous-tasse, fuste* (qu'on trouve dans Rabelais), il fait bon chaud, un petit peu, à revoir, une chambre crue, et tant d'autres expressions qui sont bien à nous. Notre parler audio est un reflet de nos mœurs, et il nous est cher précisément pour cela.

Chaque peuple, chaque région a ses provincialismes, son parler propre, et je ne vois pas

pourquoi les paysans du Gros-de-Vaud ou de la Broye parleraient la même langue que les Parisiens. Au surplus, les Parisiens de Paris ne font-ils aucune faute en parlant et en écrivant, et ceux qui médisent du parler vaudois sont-ils assurés de connaître le *pur français* ?

Autant parler vaudois que de dire ou d'écrire, même en France : « Jamais l'*étiage* n'a été si haut ! ou une danseuse *émérite* ! ou : *dans le but de...* ou : *des souvenirs rétrospectifs...* Je pense que : *il s'est en allé* est pour le moins aussi correct que : *de façon à ce que* ; et que : *avoir meilleur temps*, qui est vaudois, vaut bien : *recruter et recrutelement*, qui sont français...

L'essentiel, voyez-vous, est que nous nous comprenions. Et les Vaudois se comprennent parfaitement, même et surtout quand ils se rencontrent hors de leur pays. Et comme alors ils sont heureux de constater qu'ils ne parlent pas encore le *pur français* et qu'ils ont conservé avec le parler, l'accent du terroir.

A. R.

Les culottes. — Monsieur *** discutait mariage avec une demoiselle jeune, jolie et riche, quoi, toutes les qualités d'un « bon parti ».

— Ne craignez-vous pas, Mademoiselle, observe M. *** frappé de la vigueur des opinions de son interlocutrice, d'avoir plus d'autorité que votre futur mari et que l'on ne dise déjà, le lendemain des noces, que c'est la femme qui porte... vous savez, Mademoiselle ?...

— Les culottes, vous voulez dire ? Eh bien, oui, Monsieur, je ne le cache pas, mais ce sera pure calomnie, car je dissimulerai si bien le vêtement dont vous me parlez sous l'ampleur de mes jupons, que ni mon mari ni ses amis ne seront capables de l'apercevoir...

* * *

Ceci rappelle la réponse que fit à une institutrice un de ses élèves les plus âgés, à qui elle demandait la signification des mots « concret » et « abstrait ».

— Donnez-moi l'exemple de quelque chose de concret ? dit-elle.

— Mon pantalon.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on le voit.

— Bien. Et maintenant quelque chose d'abstrait ?

— Votre pantalon, Mademoiselle.

FUMEURS ET NON FUMEURS**II****Les artistes.**

M. Ed. Vallet, peintre, Vercorin sur Sierre : **C**e que je pense du tabac ? Je le trouve bien agréable, mais aussi inutile qu'agréable.

Quant à sa nocivité, je serais bien embarrassé de me prononcer : je vois, en effet, chaque jour des vieillards de plus de 80 ans fumant du matin au soir depuis plus d'un demi-siècle, paraît-il, et ils semblent s'en trouver fort bien. D'autre part, je ne suis pas sans avoir entendu parler d'un certain cancer, que la Faculté aurait, paraît-il, baptisé

« Cancer des fumeurs ». Alors que penser et croire ?... Je suspends mon jugement.

Personnellement, je fume la cigarette depuis l'âge de 16 ans. Pourquoi ? je n'en sais rien. Probablement pour me distraire, après le travail, car je ne fume jamais en travaillant. Mais je sais aussi que la pipe de beaucoup de mes confrères est pour eux si importante, qu'elle fait presque partie de leur personnalité.

M. Fritz Brun, compositeur, Berne :

« Je ne sais pourquoi les non-fumeurs m'intimident toujours. En leur présence, il me semble être observé, épifié. Et puis, je les soupçonne d'être des pédants, des gens distillant l'ennui. Mais je suis surtout les dames qu'incommode l'odeur du tabac. Celles-là, au contraire, m'attirent, qui ne la détestent pas. Je me dis : sûrement, elles ont l'esprit bien fait, je puis avoir confiance en elles. »

Le peintre Balmer, à Röhrswil, près de Berne :

« Les médecins nous déconseillent le tabac, mais eux-mêmes fument ! L'odeur du tabac incommode les dames, dit-on, mais combien de dames, sages autant que belles, ne voit-on pas aimer d'enragés fumeurs ! Le tabac, ajoute-t-on, provoque des palpitations de cœur, mais l'amour n'en provoque-t-il pas de bien plus fortes encore ? »

M. E. Linck, peintre, Berne :

« Dites ce que vous voudrez des inconvenients du tabac, mais laissez-moi fumer. »

M. Giacometti, peintre, Zurich :

« Les deux ou trois premières bouffées d'une cigarette, leurs légers nuages bleus, tout ce qu'il y a d'indéterminé et de libre fantaisie sur cette opération, trouvez-moi quelque chose de meilleur au monde ! »

M. Boscowits, peintre, Zollikon :

« Une conversation gaie et une discussion orageuse sont des occurrences où une bonne cigarette est pour moi un bienfait. »

M. Hermann Hubacher, sculpteur, Berne :

« On prétend que fumer est une mauvaise habitude. Pour moi, une habitude dont on jouit est un bienfait. Et puis Goethe ne dit-il pas que les cigares et l'idéal sont des choses qu'on n'allume qu'une fois ? »

Dr E.-A. Stückelberg, Bâle :

« Mon cher tabac, quel bon compagnon tu fus pour moi après les repas et quel secours efficace tu apportes à mes pensées dans leur ordonnance et leur expression ! Mais pour être franc, j'avoue que je te délaissais quand venaient les insomnies, les migraines et le larmoïement des yeux, misères dont tu étais cependant moins coupable que ne l'était ma décroissante force de résistance. »

Les professeurs.

Dr Ferdinand Vetter, Berne :

« ... Des générations ont fort bien vécu et prospéré sans s'adonner à l'habitude de fumer, initiée des sauvages. Le fumeur est un arriéré. Mais fumer passera comme est en train de passer à peu près complètement, dans l'Europe centrale, la manie de priser et de chiquer. Si, actuellement, la guerre dans les tranchées donne au tabac un regain de faveur auprès des jeunes, le jour n'est pas loin où reprendront le dessus les sports salubres venus d'Angleterre et où l'on ne rencontrera plus les fumeurs que dans les romans et dans les musées de cire, comme aujourd'hui les sorciers et les joueuses de tympanon. »

M. Henri Federer, Zurich :

« Empester son entourage en fumant me semble être un fléau de l'humanité, mais un fléau qui disparaîtra comme ont disparu la peste, les bûchers des sorciers, comme disparaîtront bien un jour la guerre et le militaire. »

Dr Otto von Greyerz, Berne :

« Si je disais que fumer est un vice, je serais un ingrat. De combien de jouissances ne suis-je pas redevable à cet art. Car c'est un art. Mais il demande à être pratiqué de la bonne façon, qui consiste, selon moi, à ne pas gaspiller son temps en se songeant à rien, mais à choisir le moment où l'esprit et le corps sont également disposés à retirer du tabac le plus de profit possible. »

M. Hermann Hesse, Berne :

« Fumer est un des plus beaux vices auxquels je m'adonne. Qu'il soit préférable de n'en rien faire, j'y souscris sans peine, comme je souscris à toutes les belles maximes. Mais, d'autre part, ne faut-il pas laisser l'homme se consoler comme il peut des duretés de la vie ? »

M. Joseph Reinhart, Soleure :

« A quoi sert de fumer ?... Est-ce à cela que mon père doit d'avoir dépassé les quatre-vingts ? Je ne sais ; mais à son exemple j'éloigne les papillons noirs au moyen de ma pipe et je salue aussi de mes bouffées l'oiseau bleu des belles heures. »

Dr Otto Schulthess, Berne :

« Un bon cigare, c'est la consolation du célibataire. »

Dr H. Meyer von Knonau, Zurich :

« Je n'ai jamais fumé. Je ne saurais au reste reprocher aux fumeurs leur habitude. Mais j'exècre l'odeur douceâtre de la cigarette. »

Dr W. Orchsli, Zurich :

« Je me passerais difficilement du cigare du dessert. C'est pour moi un tendre ami. Il me réconforte sans me sermonner. Avec lui, je franchis aisément les écueils de l'existence et ne m'irrite jamais, sauf quand il n'est pas bien enroulé et qu'il brûle mal. »

M. J.-H. Graf, Berne :

« Un cigare après le premier déjeuner est la plus agréable jouissance et le meilleur des stimulants. »

Dr G. Tobler, Berne :

« J'ai fumé ferme pendant bien des années. Pourquoi, je ne saurus le dire. Aujourd'hui, je ne fume plus et suis bien aise de voir liquidée pour moi cette brûlante question du jour. »

(A suivre).

Le charretier de Jupiter. — Un charretier du Jorat avait un cheval vieux et maigre, dont l'allure était naturellement des plus lentes. Il rencontre un de ses amis qui, par raillerie, lui dit :

— Te va, prô su, tzerreillhi lès tounèro ?

— Justameint y compto sur tê po porta quiuva af z'einludou !

(Traduction) : — Tu vas pour sûr, charrier les tonnerres !

— Justement je compte sur toi, pour porter la queue aux éclairs.)

LÈ Z'EINFANT D'ORA

Lai a dâi dzein que preteindant que lè bouèbo d'ora sant pe croûto que elliau de noutron temps et que c'vint qu'on lau fâ trau recordâ la jographie et lè guerre dau vilhie temps. Cein sè pâo bin. Quand lè qu'on vâi dâi corps que savant lot, quasu devant d'être fê, que cougnâissant ti lè canton d'au paï, du Penâ tant qu'à Dzenèva, et pu la Chine, l'Arabie (la Pètrâie et la Depetrâie), sein comptâ lè z'etâle, quemet voliâi-vo que ne sèyant pas rebriquâre. Mâ se vo n'îte pas conteint de leu, ne faillâi pas lau z'appreindre que tot cein que à no on no z'a apprâ l'êtâi rein que dâi meinte et dâi dzanlye. On no desâi que Guyaume-Tè l'êtâi on crâno teryau, que l'avâi étâ lo râi à sè pas guiéro de tir fédéral. Ora quand l'è qu'on ein dèvese à noutr valet, ie repontant :

— Pouh ! Guyaume-Tè n'a jamé vityu ! Et de Winkelriede, clli que l'a fê clli crâno bateau à

vapeu que l'a étâ grand temps su lo lè et qu'on lâi a prâi lo fond po lo betâ pè Berna dein onna carrâie qu'on lâi dit lo Fonds Winkelriede, eh bin l'sède-vo cein que lè mousse diant :

— Winkelriede ! n'a jamé vityu !

Craset, va. Mismameint de Josué, que l'étai lo premi gâpion dau mondo du que l'avâi mîmamente arrettâ lo sélau, eh va ! lo sélau ! ie diant assebin que n'a jamé vityu. Binstout quand lè qu'on lau dèvesera de lau père, on vâo lè z'ou're que vant dere :

— Lo cougnaiso pas. Ein é-io z'u ion ?

Ao bin ie derant :

— Ah ! mon père, è-te pas clli que l'a dèmorâ grand temps avoué no ?

Ao bin, ie repontant quemet clli petit bouâbo qu'on monsu lâi désâi :

— Dis-mè vâi, mon petit, è-te bin lliein d'ice à Verdzzasset ?

— Cein dépeind, monsu ?

— Quemet l'appele-to ?

— Quemet mon père, monsu ?

— Et ton père ?

— Quemet mè.

— Et ti lè dou ?

— Ion quemet l'autro.

— Quin âdzo a-to ?

— On an dè pllie que sti an passâ.

— Et ton frâre ?

— N'è pas asse vilhio que mon père.

— Diéro ite-vo tsî-vo ?

— Atant que d'écoulette.

— Et diéro ai-vo d'écoulette ?

— On a tsacon la sinna.

Et a-le que lè z'einfant d'ora. Ie san quemet on lè za fê.

MARC A LOUIS.

POUR L'APRÈS-GUERRE

Un ami du *Conteur* a l'obligeance de nous adresser un numéro de *L'Ami de Morges*, datant de 1881 et dans lequel se trouve le morceau suivant. Si les vers n'en sont pas impeccables, qu'on le leur pardonne en raison du fond, qui, espérions-le, provoquera de salutaires réflexions chez les jeunes, réfractaires au mariage. Sans doute, le temps actuel n'est pas très propice aux enrôlements sous la bannière de l'hyménéée; la vie est trop chère. Soit, mais après la guerre. Il est permis maintenant de songer à ce moment si désiré; il approche.

Voici donc les vers en question :

Le vieux célibataire.

A chacun son avis dans ce monde où nous sommes ! A l'appui du proverbe on n'a qu'à consulter Sur tel ou tel sujet deux femmes ou deux hommes, Prebons l'hymen : L'un dit : comme il sait m'enchan L'autre répond : A moi jamais il ne sut plaire. [ter. Un autre encor s'en moque et n'en veut point goûter. Lecteurs, écoutez donc ce que peut vous conter

Un pauvre vieux célibataire !

Hélas ! quel est mon triste sort ? Chacun me fuit ou m'abandonne. Je ne suis aimé de personne. Errant, sans appui, sans support, Dans ma demeure solitaire L'ennui me presse à chaque instant Et je répète en sanglotant : Plaignez le vieux célibataire !

Seul, toujours seul à mon foyer, Où le silence me torture, Combien je sens que ma "nature" Aurait besoin de s'égayer ! En vain, j'attends, en vain j'espère, Nul ne vient combler mes désirs Et nul ne comprend mes soupirs : Plaignez le vieux célibataire !

Rien ne me plaît, mais tout m'aigrit. Et si parfois je fais un songe, C'est encore le mal qui me ronge Qui se présente à mon esprit ; Mes habits prouvent ma misère :

Les lambeaux, la boue et les trous S'y sont donné le rendez-vous !... Plaignez le vieux célibataire !

Mes regrets et ma sombre humeur Font plaisir à la jeune fille ; Et quand je tire mon aiguille Elle se rit de ma lenteur... « Ce nigaud ne sut jamais plaire, » Murmure-t-elle, et sur ma foi, Garçons et filles, comme moi, Plaignez le vieux célibataire !

Obscur et sans postérité, Bientôt mon nom va disparaître, J'aurais mieux fait de ne pas naître, Mais on ne m'a pas consulté..... Si je savais au moins me taire Et de mon sort me contenter, Mais je commence à radoter.... Plaignez le vieux célibataire !

Enfin, je le répète à tous, Tous ceux que mon sort intéresse : Durant le temps de la jeunesse, Mariez-vous, mariez-vous ! Et sur ma pierre tumulaire, Pour un exemple aux jeunes gens. Qu'on grave ces mots indulgents : « Plaignez le vieux célibataire ! »

Le télégrapho et 1è vatze. — L'étai contre la Saint-Denys, quand lè vatze décheindant.

Dou bravo Fribordzeis s'ein allavan bin tranquillameint sur la route dè Bulle à Fribo avoué on tropi. Io vateque dué senaillire que se mettan à se tutâr et que vant s'einbommâ contre on potau dè télégrapho.

Ion dei Fribordzeis séparè lè bitès a force d'*« te raudjâi »*, vo sèdè. Mâ lo bon de l'affère l'ea que sacremenât contre lo télégrapho :

— Diantre sâi fê de stu trein ! Dis vâi ora, se n'est pas on afférre de la métzance, on invention dâo diabllio qué stu télégrapho ! Qu'ant-tê faute de savâi à Paris que mè bitè sé sant tutâie inquiet ?

Le creyâi tot bounameint que lè z'einfant dâo mâie s'ein allâvan assebin su lo fi élétrique.

A LONG DI FUE

(RONDEAU)

Patois ajoutot.

Un de nos abonnés du Jura bernois a l'amabilité de nous adresser — accompagné d'une traduction — le morceau suivant, en patois ajoutot. N'est-ce pas le devoir du *Conteur* de recueillir toutes les fois que l'occasion lui en est offerte, les échantillons de nos divers patois romands.

Y sens sietaie à long di fue, Musaint, ai moitié endremi, Les auyes cios, le coûte antmi, Vés l'hât-étre envâju d'éplues.

L'échprit évoule emmè les nues Y ne me vois que des aimis : Y sens sietaie à long di fue, Musaint, ai moitié endremi.

Pus de sené, lai réjon mue, Pai niun y ne sens pus biômi, Le monde ât bé pus d'ennemis, Les dgens sont bons, ran ne m'ennue : Y sens sietaie à long di fue.

JULES SURDEZ,
Instituteur, Les Bois (Jura bernois)
Traduction.

Je suis assis à côté du feu. — Songeant, à demi-endormi. — Les yeux clos, le corps engourdi. — Près du haut être entouré d'étoiles. — L'esprit envolé dans les nuages. — Je ne me connais plus que des amis. — Je suis assis à côté du feu. — Songeant, à demi-endormi. — Plus de sens, la raison meurt. — Je ne suis plus critiquée de personne. — Le monde est beau, plus d'ennemis. — Les gens sont bons, rien ne m'ennuie. — Je suis assis à côté du feu.